

## VII. Eerste en Tweede Wereldoorlog - Première et Seconde Guerre mondiale

FRANK DAVID

### *Comprendre les monuments aux morts. Lieu du souvenir, lieu de mémoire, lieu d'histoire*

Talmon St Hilaire, Éditions Codex, 2013, 130 p.

STÉPHANIE CLAISSE

### *Du Soldat Inconnu aux monuments commémoratifs belges de la guerre 14-18*

Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2013, 300 p.

La commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale en 2014 a attiré l'attention des historiens sur l'histoire de la Grande guerre et de sa mémoire. Deux nouveaux livres qui s'inscrivent dans cette historiographie récente sont à relever : *Comprendre les monuments aux morts* de Franck David et *Du Soldat Inconnu aux monuments commémoratifs belges* de Stéphanie Claisse. Il s'agit de deux ouvrages dans lesquels leurs auteurs se focalisent sur le patrimoine commémoratif de la "Grande Guerre". Le premier se présente notamment comme un guide pratique pour les enseignants et les amateurs de cette histoire désireux d'interroger les milliers de monuments aux morts érigés en France immédiatement après la fin de la guerre. Le second analyse l'histoire mémorielle de l'État belge dans l'entre-deux-guerres au niveau national, provincial et communal.

Ces deux auteurs, David et Claisse, s'inscrivent dans la lignée des historiographes français, notamment Pierre Nora, rédacteur des *Lieux de mémoire* (1984-1992). En effet, c'est en France, et tout particulièrement avec l'œuvre d'Antoine Prost, qu'a été souligné le rôle important du mouvement d'édification des monuments aux morts dans le processus de deuil et la construction d'une mémoire collective de la guerre<sup>1</sup>. Dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, les historiens ont attribué audit monument le statut de source légitime dans l'écriture de l'histoire du conflit. Prost lui-même en a proposé une typologie. À partir de nombreuses caractéristiques formelles il en discernait quatre types essentiels : le monument civique, le monument patriotique, le monument funéraire et le monument funéraire-patriotique<sup>2</sup>. Par ailleurs, d'autres historiens, comme Annette Becker ou Philippe Rivé, ont dégagé les différentes représentations de la guerre dans les monuments aux morts<sup>3</sup>. Ils ont mis en évidence les relations extrêmement complexes dans l'iconographie des monuments, où les représentations "hésitent parfois entre la description de l'héroïsme et celle de l'honneur"<sup>4</sup>.

Dans leurs analyses, David et Claisse développent les idées constructivistes d'historiens comme Prost, Becker ou Rivé. Ils insistent sur le fait que les monuments aux morts doivent être étudiés à plusieurs échelles,

1. A. PROST, *Les Anciens combattants et la société française, 1914-1939*, tome 3, *Mentalités et idéologies*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977. 2. Id., "Les monuments aux morts. Culte républicain ? Culte civique ? Culte patriotique ?", in P. NORA, *Les Lieux de mémoire. Volume 1 : Le République*, Paris, Gallimard, 1984, p. 200-207. 3. A. BECKER, *Les Monuments aux morts. Mémoire de la Grande Guerre*, Paris, Errance, 1988; PHILIPPE RIVÉ, *Monuments de mémoire : les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale*, Paris, Mission permanente aux commémorations et à l'information historique, 1991. 4. Id., *Les monuments aux morts*, p. 22.

locale principalement, mais replacés dans un contexte plus large, provincial, régional ou national. De même, les deux auteurs montrent que cette histoire n'est pas seulement politique. Régulièrement, des enjeux économiques, sociaux, artistiques ou émotionnels ont également joué un rôle important dans leur édification. Claisse démontre de manière très convaincante que l'État belge et ses provinces ont dans plusieurs cas "tenté de freiner la monumentomanie des communautés" (Claisse, p. 277) pour des raisons économiques. Ainsi, la guerre ayant entraîné pauvreté, chômage massif, pénuries alimentaires et destruction générale du patrimoine immobilier et des infrastructures, les pouvoirs nationaux et provinciaux privilégiaient d'autres priorités. En revanche, au niveau local les moments d'euphorie, de haine, d'espoirs et de deuil des survivants suscitaient un intérêt sociétal de plus en plus vif pour une "matérialisation symbolique des morts" (Claisse, p. 125). C'est pourquoi des tensions financières se sont non seulement développées, parfois, entre les communes et les pouvoirs publics au plus haut niveau, mais aussi sur le plan strictement local, comme le soulignent les deux auteurs. En outre, ces problèmes économiques pouvaient se doubler de querelles politiques et esthétiques quant à l'implantation de ces monuments sur le forum... ou dans les cimetières.

À cause de ces tensions, leurs représentations et leur style diffèrent d'un endroit à l'autre. David invite ses lecteurs à les déchiffrer, à les mettre en perspective. Dans le premier chapitre de son étude, il explique pourquoi il faudrait que le grand public s'intéresse à eux. Il donne cinq arguments : (1) le monument aux morts est un élément essentiel dans le patrimoine français, (2) qui a son utilité

didactique, (3) permettant de retracer non seulement l'histoire communale de la Grande Guerre, (4) mais aussi son souvenir, (5) et témoignant d'un processus d'individualisation de la mort dans le monde occidental. Dans les deux chapitres suivants, il propose une approche archéologique afin de décrypter les différents messages destinés à être transmis par le monument en question. En considérant celui-ci comme "une trace de la main de l'homme" (David, p. 35), on peut déjà découvrir une grande partie de l'histoire guerrière qu'entend assumer la communauté locale. Sa situation sur le territoire de la commune n'est jamais anodine. Près de l'église, au cimetière ou en face de la mairie, ces monuments peuvent refléter des réponses différentes des vivants aux morts. Ces derniers appartiennent-ils au sanctuaire religieux, aux familles touchées ou plutôt à la communauté publique ? Une analyse des inscriptions et des symboles du monument peut aussi être pertinente. David présente les significations des symboles les plus courants et il conseille au lecteur de se documenter dans les archives. À cette fin, son troisième chapitre contient des informations pratiques pour accéder aux dites archives. Dans le dernier chapitre, il donne quelques exemples d'études des monuments aux morts : il s'agit d'analyses très descriptives, basées sur plusieurs exemples qui montrent bien les différences iconographiques.

Dans le livre de Claisse, dont l'esthétique est remarquable, la variété des monuments belges se révèle grâce aux nombreuses illustrations qui y figurent. On y trouve plus d'une centaine de photos d'époque présentant des monuments aux morts de toutes les régions du pays (cartes postales, maquettes, photos d'inauguration, etc.). Malheureusement, l'auteur n'examine pas vraiment l'histoire parti-

culière des différents monuments représentés. Son livre se limite à peu près exclusivement à l'histoire de leur édification d'un point de vue national. Cette approche nous montre que la statuomanie communale était fortement liée aux fêtes de la Victoire de 1918, à la question du rapatriement des corps et à la glorification du Soldat inconnu. Claisse présente ces questions dans la première partie de son étude. Elle démontre que, déjà en 1918, des monuments aux morts éphémères avaient été érigés pour les fêtes de la Victoire à Bruxelles. Le style, les thématiques, les inscriptions ("morts pour la Patrie"; "à nos héros"; "pax") et les symboles (lion, feuilles de chêne, drapeau belge, canons, palmes, couronnes de laurier) de ces productions provisoires seront plus tard copiés dans les milliers de monuments locaux. Cependant, l'érection des monuments aux morts s'inscrit dans les débats sur le transfert des dépouilles mortelles. Tandis que l'État projette de centraliser les corps dans des nécropoles nationales, ce sont finalement les familles endeuillées et les sociétés d'anciens combattants qui insistent sur leur rapatriement et leur réinhumation dans les cimetières communaux. Ainsi, c'est le terroir local qui devient le berceau de la mémoire de guerre. Les autorités belges rencontrent l'échec dans leur volonté d'ériger un monument national. Quant à l'inhumation symbolique du Soldat inconnu, elle semble répondre aux attentes de la population et des sociétés d'anciens combattants.

Quoique le titre de l'ouvrage puisse le faire penser, l'essentiel de cette recherche ne concerne pas le Soldat inconnu belge. Claisse ne traite cette histoire qu'à la fin de la première partie. Elle démontre que les débats à Bruxelles ont été inspirés par les exemples allemands et français. Comme en France, le

Soldat inconnu belge fut finalement choisi parmi les corps provenant des différents champs de bataille. Ensuite, Claisse se penche sur les différentes tensions politiques qui se sont développées autour de la cérémonie. Dans la deuxième partie de son livre, plus vaste, elle s'occupe plutôt de la réalisation et du financement des monuments locaux. C'est dans cette partie qu'elle étudie la politique budgétaire (prudente) de l'État et des provinces. En outre, elle décrit le processus d'érection des monuments locaux d'un point de vue général. Elle donne, par exemple, un sommaire des divers acteurs privés et publics dans cette problématique, portant une attention soutenue aux initiatives d'une "Mademoiselle Oriane" qui ont stimulé la construction d'au moins 21 monuments essentiellement en Flandre. Mais elle fait aussi l'analyse du rôle de la presse et de l'Église, de même que de la manière dont les sculpteurs et les architectes ont généralement été choisis. C'est dans ces analyses que l'auteure montre que la construction des monuments aux morts n'allait pas de soi. La désignation des artistes, le plus souvent à la suite d'un concours, autant que le financement et l'emplacement du monument suscitaient régulièrement des luttes politiques et sociales.

Afin de mieux comprendre la mémoire de la Grande guerre, David et Claisse proposent d'historiser la manière dont les monuments aux morts ont été édifiés. Tandis que l'ouvrage de David est plutôt méthodique, Claisse a dépouillé les archives pour démontrer l'émergence d'une mémoire collective de guerre en Belgique. Il est vrai que la plupart des analyses historiques de David ne sont pas très élaborées. Ainsi, ses exemples semblent arbitrairement choisis. Mais néanmoins, il met en lumière un élément intéressant qu'on

ne retrouve pas dans l'étude détaillée de Claisse : il montre qu'il faut compter aussi avec la topographie locale. Régulièrement, les monuments aux morts ont été adaptés au relief, à l'hydrographie ou au patrimoine local des communautés. Ainsi, ces monuments en disent beaucoup sur l'identification des communautés à la géographie dans sa dimension physique autant que culturelle. David signale, par exemple, que beaucoup de monuments élevés en Algérie rappellent l'héritage romain pour inscrire la mémoire de la Grande Guerre dans une histoire plus ancienne. En France, la statue du Poilu à Chamonix a été placée d'une manière telle que le soldat semble rentrer chez lui en remontant la vallée vers le village. Dans des ports, comme Nice ou Biarritz, les monuments ont fréquemment été établis à proximité de la mer pour faire le lien avec l'élément marin. Il est regrettable que Claisse, qui a quand même examiné des monuments dans toutes les provinces de Belgique, ne s'est jamais adressée à la topographie locale. Quelle est la dimension régionale de la mémoire de guerre belge ? Comment les formes très diverses d'inscription dans le conflit (combats, bombardements, prise à partie des civils, occupation, etc.) ont-elles suscité des mémoires spatialement hétérogènes ? Et comment ces mémoires plurielles belges se lient-elles aux mémoires à l'extérieur, et notamment en France ? Ces questions restent posées.

**Matthias Meirlaen**